Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [x] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Deuxième Année. Ce Journal paraît le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine. Numéro 2.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE, LITTERAIRE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

12s.-6d. par ANNEE. " Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. " par ANNEE. 12s.-6d.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14. Québec, VENDREDI, 17 Novembre, 1848. BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

JOURNAL RELIGIEUX.

Une ordination en Guinée.

Lettre de M. Gallais, missionnaire, à M. Libermann, supérieur de la même Congrégation.

Ndakar, le 25 septembre 1817.

Monsieur et bien cher père.

— Le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, vient d'ajouter une nouvelle grâce, celle du sacerdoce, à toutes les faveurs dont il a déjà comblé votre enfant. Oui, c'est bien maintenant que je puis dire : Le Seigneur est mon héritage : *Domine pars hæreditatis meæ*. Dès-lors, est-il rien qui puisse captiver mon cœur ? Loin de moi désormais tout ce qui n'est point mon Dieu, ce qui ne me mène point à Jésus et Marie, voilà mon partage ! Et avec cela ne puis-je pas dire comme le prophète : Mon héritage est bien précieux : *Hæreditas mea præclara est mihi*... Mon père, me voici prêtre, le premier religieux du Saint-Cœur-de-Marie ordonné sur les plages de l'Afrique occidentale, et ce matin pour la septième fois, j'ai eu l'inestimable bonheur de pénétrer dans le saint des saints, et d'y offrir l'hostie pure, sainte et immaculée, l'adorable victime qui s'est immolée sur la croix pour le salut du monde.

— Maintenant, cher Père, je vais vous dire quelques mots des circonstances de cette première ordination dans nos contrées mahometanes.

— Rappelez-vous que sur cette terre de la Sénégambie, jamais on n'avait vu chose pareille, et que, par un privilège insigne, je suis le premier qui ait eu le bonheur de recevoir l'imposition des mains, avec le caractère indélébile, sur ces plages désolées où le mensonge et l'erreur triomphent depuis des siècles. Quel sujet pour moi de me dévouer tout entier au service de ces pauvres noirs ! Ce fut au mois consacré à la bonne Mère et sous ses auspices, que le charmant petit navire, au nom bien plus charmant encore, la *Marie*, nous déposa sur le territoire wolof. Le 6, nous nous mettions à genoux pour la première fois sur le rivage de notre nouvelle patrie ; le 8, Monseigneur prenait possession de son immense vicariat apostolique, au milieu de l'appareil le plus pittoresque. Nous le reçûmes en procession sur le rivage, et une multitude innombrable l'y attendait aussi dans une impatience extraordinaire. A peine fut-il débarqué qu'il disparut dans la foule ; tout le monde se pressait et voulait le voir, et nous qui l'attendions avec le dais, la croix et la bannière, nous ne savions plus où le trouver. Tout le rivage retentissait des plus bruyantes clameurs. Ce n'étaient que détonations d'armes à feu annonçant la joie de ce bon peuple wolof, et, depuis quatre heures jusqu'à 7 du soir, la côte ne cessa point de répéter ces roulements continus qui alarmèrent une tribu voisine. Elle croyait tout bonnement que c'était la guerre, et le lendemain ses ambassadeurs, agréablement trompés, prenaient part à la fête générale.

— Les esprits en étaient là, lorsque sur la fin de ce beau mois de Marie, le bruit vint à se répandre que le *Kelifag-Toubab*, l'évêque, allait faire un grand *Salam* [cérémonie religieuse]. Alors, dès le soir qui précéda l'ordination, on vit de tous côtés arriver des pirogues. Les cases des bons noirs de *Ndakar*, de *Kai* et de *Scuthiaba* se remplirent de gens accourus pour y assister. A huit heures du matin, on ouvrit l'église : en un moment elle fut pleine. M. Warlop et moi, nous étions prosternés en aube au pied de l'autel, avec nos dalmatiques sur les bras et nos flambeaux allumés à la main. Ce fut alors que mon confrère fit son pas irrévocable, et moi, j'eus l'inestimable bonheur d'aller au diaconat ; c'était le 29 mai. Le 18 septembre, il a reçu le diaconat, et moi la prêtrise.

— M. Warlop frappait singulièrement nos bons noirs. Sa taille avantageuse, sa longue barbe noire qui lui retombait jusque sur la poitrine, sa blanche aube, son maintien modeste et pieux, tout les jetait dans un prodigieux étonnement. Mais ce fut bien autre chose quand ils virent Monseigneur revêtu de ses ornements pontificaux. Alors vous auriez mis sous leurs yeux l'Afrique entière et toutes les merveilles du monde que vous n'auriez pu les distraire... Son ornement d'or, sa croix d'or, sa mitre d'argent et son long bâton tout d'or [c'est [illegible] surtout l'[illegible]-lique qui brillait sur son visage, les plongeaient dans une admiration extatique dont ils ne pouvaient revenir ; le plus prompt silence régnait dans toute l'assemblée. Mais à peine la cérémonie terminée, éclatent des transports impossibles à dépeindre : *Jalla, jalla, jalla dâladi, jalla, jalla dâmag a mag, le du petibalego, le di ieram, jalla dâladi jalla ; istim jalla ! Jalla nait na fale ! Dieu, Dieu, Dieu seul est Dieu. Dieu seul seul est grand, puissant, miséricordieux. Dieu seul est Dieu, ô prodige ! Dieu est là !*

" On croira peut-être que ces hommes, étrangers aux idées de notre hiérarchie ecclésiastique, n'auront point su lequel de nous deux recevait le plus de pouvoirs dans cette ordination ; détrompez-vous. La méprise était facile : Je n'étais, comme je ne suis encore, qu'un pauvre enfant à peine sorti des bancs de l'école, et M. Warlop, dans ces contrées, passe pour un véritable prodige. La belle maison qu'il a fait surgir comme par enchantement au milieu des humbles cases indigènes, ses connaissances en médecine et les milliers de guérisons justement attribuées à sa science en font un homme tout extraordinaire. On dit qu'à plus de trois cents lieues dans l'intérieur des terres on parle de lui, je crois que son nom ira bientôt jusqu'à la Mecque : eh bien, malgré tout cela, vous auriez entendu après la cérémonie, ces braves gens sans que personne les eût avertis, dire que le père Warlop n'était point encore le plus grand Tloria (prêtre). Et pourquoi ? Parce que " le grand *Kélifag* n'avait pas mis la main " sur la tête de M. Warlop ; mais l'autre, " Monseigneur avait appuyé ses mains " sur lui. Dieu est là ! " Comme vous " voyez, c'était surtout l'imposition des mains qui les avait frappés. A l'issue de la cérémonie, on vit surtout une pauvre femme qui en était hors d'elle-même ; elle s'écria : Jalla, Jalla, à n'en plus finir. Jamais, disait-elle, elle n'avait rien contemplé de si beau, et elle commandait impérieusement qu'on la menât au ciel, et sur-le-champ. On lui donna une médaille qu'elle s'empressa de mettre à son cou. Le jeune Soleyman qui vous est déjà si connu, et en qui Dieu s'est plu à réunir tant de qualités, était dans le fond de l'église ; il regardait, et des larmes coulaient de ses yeux. " Je pleurais un peu, disait-" il ensuite, ma tête commençait à tour-" ner, et mon cœur roulait dans ma poitrine. " Nos chers enfants du petit séminaire étaient dans une jubilation qui ne se peut traduire. On leur dit que pour la première ordination de prêtres noirs ce serait une fête tout autrement solennelle ; alors ce fut le comble de la joie, rien, ce semble, ne manquait plus à leur bonheur. C'était parmi eux un zèle extraordinaire, on voulait étudier, on s'excitait à hâter par ses efforts l'époque du sacerdoce, on se choisissait déjà son district : celui-ci allait au Cayor, celui-là dans le Fouta, un troisième prenait pour lui les Cérérés, un autre s'adjugeait les Guinées, et déjà le vicariat apostolique tout entier était distribué.

" Adieu, mon bien cher Père, je me trouve bien heureux au milieu de de ce bon peuple walof, et je ne changerais pas ma position pour tout au monde. Je n'ai point de doute que ce ne soit Dieu lui-même qui m'y ait conduit. Je ne vous parle pas de nos intéressants noirs ; seulement, qu'on se le persuade bien, ils ne sont pas tels que la calomnie s'est plue si souvent à les peindre. Figurez-vous les temps antiques, où les princes et les rois allaient bonnement, sans appareille et sans pompe. Imaginez-vous les chefs des peuples menant eux-mêmes leurs bœufs boire au ruisseau et conduisant leurs chameaux aux pâturages, servant eux-mêmes leurs hôtes et leur apprêtant le kous-kous et le poisson. Représentez-vous surtout les princesses se levant avant l'aurore pour piler, dans un tronc d'arbre assez artistement creusé, le dougoup qui fera la fête de la famille et des étrangers, et vous commencerez déjà à avoir une juste idée de nos chers Wolofs. Pour ce qui est du climat, je ne sais que vous en dire ; mais il paraît que sur ce point l'on a encore beaucoup calomnié cette pauvre Afrique. Voici déjà plus de cinq mois que nous sommes arrivés, et, sur sept que nous étions, il n'en est aucun qui soit malade : la plupart se portent tout aussi bien, et les autres mieux qu'en France. Quant à la langue du pays, l'étude en sera longue. Mais, en cela comme en tout autre chose, que la sainte volonté de Dieu soit faite. "

JOURNAL LITTERAIRE.

Le marin Joseph et son chien.

(Suite et fin.)

Joseph s'était résigné à tout dire. Il commença ainsi sa naïve histoire :

" Je vous ai dit que j'avais un chien appelé Perroquet ; vous savez pourquoi ce nom. Je l'avais élevé tout petit. Ne me demandez pas si c'était un caniche, un barbet. Je n'en sais rien. Peut-être était-il un peu de tout cela. Ce que je sais, c'est qu'il n'était pas beau ; mais aussi, comme il était bon ! Il en est des chiens, sans comparaison, comme des hommes : les plus beaux ne sont pas les meilleurs. Mon parrain, le curé d'Evedos, m'a souvent parlé d'un païen nommé Socrate, qui, disait-il, serait aujourd'hui un saint, si le bon Dieu lui avait fait la grâce de naître après Notre-Seigneur Jésus-Christ. Eh bien ! j'ai vu le portrait de Socrate, il avait un nez camus comme Perroquet.

Perroquet ne me quittait pas plus que son ombre. Le pauvre chien tenait à son maître comme une amarre. Le jour il était dans mon bateau, toujours auprès de moi, ses regards attachés sur les miens, suivant tous mes mouvements, obéissant au moindre geste. Si j'étais gai, sa queue s'agitait en signe de joie ; si j'étais triste, il pleurait ; si je m'étais blessé, il accourait pour lécher ma plaie. Et, à cette occasion, le vieux marin nous fit en passant une petite clinique à son usage, s'occupant peu si son bateau ne portait pas un médecin et sa science. Avec la langue d'un chien, nous disait-il, on guérit plus vite qu'avec un médecin et ses ordonnances. Sans compter que ça coûte moins cher. Puis le bon-homme continua :

" Tous les matins Perroquet sortait de la maison avec moi, portant à la gueule notre panier aux provisions, et il le déposait dans le bateau, toujours à la même place. Ce n'est pas lui qui aurait fait danser l'anse du panier, comme font les cuisinières de Toulon... Sur un signe il allait chercher ma pipe, il m'apportait mon tabac. Si le bon chien avait pu mettre les mains à la rame pour aider son maître dans les gros temps, bien sûr il l'aurait fait. Les grains, les rafales, le tonnerre ne lui faisaient pas peur ; il aimait l'eau salée comme un vieux requin ; ça m'attachait encore à lui.

La cloche du port pouvait oublier de sonner l'heure du dîner, Perroquet ne s'y serait pas trompé d'une minute. Il sautait, il grimpait autour de moi, il me tirait par ma veste ; ça voulait dire : " Maître, allons dîner ! " car nous mangions ensemble. Je prenais la viande, lui, il avait les os. C'était comme à bord de ma frégate, où le commandant et les officiers faisaient ripaille de bonne chère et de bons vins, pendant que nous autres, nous mangions la soupe au biscuit, que les rats, sous votre respect, avaient goûté avant nous. Il ne faut pas croire que Perroquet pâtissait avec sa cuisine, [illegible] gras, bien portant, gai comme un [illegible], fier comme un calfat. Un jour, [illegible] poursuivit le batelier, non pas sans que son visage ne trahît tout-à-coup une vive émotion de tristesse, un jour, nous nous étions levés de grand matin, Perroquet et moi. Je devais conduire des aspirants de marine, loin, bien loin en mer, plus loin que le cap Cepet. La mer, ce jour-là, était furieusement de mauvaise humeur ; sans doute elle avait trop dormi pendant la nuit, ou bien je ne sais pas ce qu'elle avait mangé la veille, mais elle s'était fait au ventre des bosses grosses comme des montagnes. Il fallait sauter par dessus ou passer dessous. Enfin, tantôt dessus, tantôt dessous, nous arrivâmes au cap, où je déposai mes petits aspirants salés des pieds à la tête, comme des morues de Terre-Neuve.

Ce n'est pas pour me vanter ; mais on ne compterait pas beaucoup de patrons dans le port de Toulon qui s'en seraient aussi bien tirés que le vieux marin Joseph. Après ça, comme dit le proverbe : " Ce n'est pas tout que d'aller à la Barbade, il faut en revenir. " Il ventait toujours à triple carillon, il pleuvait, il grêlait, il éclairait, il tonnait, les mouettes jetaient des cris sinistres, c'était un branle-bas général. La mer finit pourtant par devenir plus raisonnable, et j'avais pu entrer en rade, avec une faim de cannibale. J'allai trouver le panier aux provisions... rien ! Perroquet avait tout mangé : un morceau de veau superbe, que ma femme m'avait préparé. Peut-être le pauvre chien avait pensé que c'était à son tour de me laisser les os. J'aurais dû y réfléchir. Perroquet, en se traînant à mes pieds, la queue basse, le regard suppliant, voulait bien me dire quelque chose comme ça. Mais comme on dit : Ventre affamé n'a pas d'oreilles... Et puis il y a des jours de malheur ! Perroquet, me voyant en colère, se sauva sur l'arrière du bateau ; je saisis un câble d'amarre, et d'un revers...

Ici le pauvre homme s'y reprit à deux fois avant d'oser avouer que de ce fatal revers il avait asséné sur le corps de son chien un si furieux coup que la pauvre bête roula dans la mer où elle disparut aussitôt.

—Je plongeai et replongeai mes avirons, dit-il, je virai de babord et de tribord en appelant : Perroquet ! Perroquet !... Plus de chien, plus d'ami !... Le tonnerre aurait enlevé ma voile, un boulet de 48 aurait traversé mon bateau, que ça m'aurait fait moins d'impression. Je tombai sur mon banc, étourdi, ne voyant plus clair, et je me retrouvai à la station du port sans savoir comment. Je ne reconnaissais plus Toulon. Il me semblait que ce n'était plus la même terre sur laquelle je marchais ; les maisons n'étaient plus à leur place ; seulement, j'entendais plusieurs voix qui bourdonnaient à mes oreilles : " *Joseph, où est donc ton chien ? Est-ce que tu l'aurais laissé sur la route, par le beau temps qu'il a fait ?...* " Moi, je ne répondais pas. La honte me brûlait le visage comme un fer *rouge. Et les mêmes voix reprenaient en* ricanant : " Joseph a fait comme sa barque, il a bu un coup de trop. " Ces voix-là n'avaient pas tort : la colère est une boisson qui grise un homme plus vite qu'un pot de genièvre.

De retour à la maison, Jeanne, ma femme, me dit comme les bateliers : " Joseph, qu'as-tu fait de ton chien. " Il me semblait entendre ces paroles de l'Ecriture " Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? "

Cette réminiscence biblique si naïvement amenée nous avait fait sourire.

—Oh ! ne riez pas, reprit gravement le pauvre Joseph, ne riez pas ; car le bon Dieu n'eût-il donné à l'homme que les joies de la famille et l'ami constant du foyer domestique, le chien, que nous devrions le bénir et le remercier... Ne riez pas, car Dieu m'avait puni ; le malheur avait jeté sur moi son grapin d'abordage. Le lendemain, en descendant du quai dans mon bateau, le pied me glissa et je me cassai les deux dents que vous voyez... ou plutôt que vous ne voyez pas.

En disant cela, le vieux marin avait ouvert une bouche ressemblant assez à la porte d'une citadelle, avec sa herse noire et ébréchée.

—Ce qui m'était arrivé là ne m'étonna pas du tout, poursuivit Joseph, car il est écrit : " Dieu brisera vos dents dans votre mâchoire. " *Dentes inimici in ore perfregeri.* Joseph ne s'était pas contenté du texte vulgaire ; le bon curé d'Evedos lui avait répété souvent la citation latine qu'il nous débita bravement à son tour, non pas sans l'écorcher un peu.

Ainsi, ce pauvre homme, dans sa foi naïve, était persuadé que la main de Dieu s'était retirée de lui et de sa maison. Il aurait, dans un combat, fendu le crâne à vingt Anglais, que sa conscience de marin français n'en eût pas été effleurée ; mais son chien, son ami fidèle, le pauvre Perroquet mort par sa faute, tué de sa main !... Le Ciel n'avait pas assez de vengeance pour expier ce grand forfait !

—Depuis mon malheur, je passais des journées entières à la station des raffiaux, sans démarrer. Personne ne demandait plus Joseph pour se faire conduire en rade. Quand sur le quai j'allais au devant des bourgeois de Toulon, mes anciennes pratiques, ils me disaient : " Pas pour aujourd'hui, mon brave ! " et ils couraient en riant dans un des bateaux voisins. Ça me déchirait le cœur ; car je pensais à ma femme et à mes enfants, et je me disais : " Qui donc leur donnera le pain de tous les jours, si je ne gagne plus rien ! "

Cependant, un matin que je mangeais un morceau de pain noir dans mon bateau, en pensant à Perroquet, qui ne déjeunait plus avec moi, je vis venir un étranger qui me demanda de le conduire à la Seyne. C'était un anglais ; j'étais content, parce que les Anglais, il faut leur rendre justice, payent mieux que les Français. Et le vieux marin, en me regardant, ajouta sur le ton d'une agacerie maligne : " Ce n'est pas pour vous que je dis cela, mon bourgeois. " Je comptais donc sur une bonne journée, mais vous allez voir.

Je pousse au large, je prends mes rames, je tends la voile. Nous restions en panne : c'était vent largue.

—Piu vite ! piu vite ! disait dans son baragouin l'Anglais, qui paraissait pressé ; le barque à coe ne marchait pas, mon cher.

Il avait raison ; j'avais beau secouer mes avirons, ça n'allait pas. Au bout d'une demi-heure, c'est à peine si j'avais pu déboucher du port.

—Je disais à vos de mancher piu vite, reprenait l'Anglais : des amis attendaient moa pour une *grohss bang kry* ; comprenez-vous le chose ?

Il voulait dire un bon déjeuner à la bouillabaisse ; mais ça ne changeait pas le vent. Il aurait fallu patienter un peu, et l'Anglais était patient comme un bull-dog. — Goddem ! criait-il, quand les amis à moa auront bu tute le champagne, c'était vo qui le rendra pas à moa, j'espère...

—C'était tout de même assez bien parler pour un Anglais, poursuivit le batelier : si les amis avaient bu tout le vin de Champagne, bien sûr ce n'est pas moi qui aurait pu le rendre.

Le mot sentait un peu fort son marin. Il faut le lui pardonner. Tel était Joseph. Sous cette vieille et rude écorce d'homme, il y avait toute la mobilité des impressions de l'enfance. A un mot d'une âpreté cu

d'une jovialité grossière venait se mêler l'expression d'une pensée délicate et d'une sensibilité toute juvénile.—Joseph était l'homme de la nature.

—Cependant, continua notre naïf raconteur, nous commencions à naviguer au large, sous une assez bonne brise. Arrivés au bout de la petite rade, à quelques brasses de l'endroit où j'ai perdu mon pauvre Perroquet, là justement où votre chien s'est jeté entre mes jambes pour me mordre, et vous vous voyez bien qu'il avait ses raisons pour ça, ajouta le batelier d'un air convaincu ; d'ailleurs il est dit : « Où mal tu as fait, mal te viendra, » c'est si vrai qu'arrivés à cet endroit le bateau s'arrêta tout court, comme s'il eût donné contre un banc de sable. Je me penchai sur la mer pour voir ce qui était arrivé à l'embarcation. Savez-vous ce que j'aperçus ? Quand j'y pense, j'en ai encore le frisson : j'aperçus surnageant sur l'eau un cadavre froid et raide comme le sont tous les noyés. C'était mon chien, c'était le pauvre Perroquet qui semblait me crier : « Tu n'iras pas plus loin : *Retro, Satanas* ! »

Les rames me tombèrent des mains ; je ne me sentis plus la force de manœuvrer ; je pleurais comme un enfant. L'Anglais, qui ne comprenait rien à tout cela, jurait comme un Suisse et demandait à retourner au port pour y prendre une embarcation. Il croyait que je retardais le passage par malice, afin de le faire payer plus cher. Je lui obéis. Je virai de bord, et en moins de quelques instants, poussés par une forte brise, nous touchions au quai. Mais j'avais perdu la bonne journée sur laquelle je comptais !...

Vous pensez bien que des choses de cette nature ne nous arrivent pas par hasard. Ce n'était pas par hasard que mon pauvre Perroquet s'était trouvé sur l'eau pour me barrer le passage. L'esprit malin avait *tirrouché* par là, bien sûr. Il ne me restait qu'un moyen de salut auquel j'avais déjà pensé : c'était de faire un pélerinage à Notre-Dame, la sainte chapelle que vous voyez là-bas. Notre-Dame-la-Bonne-Mère n'abandonne jamais les marins dans le malheur quand ils ont recours à ses prières. C'est aussi ce que j'ai fait dès le lendemain à la pointe du jour. J'ai gravi la montagne avec deux cierges que j'allai bruler au pied de l'autel de la Vierge. Un vieux prêtre y disait la messe ; je l'écoutai avec dévotion et après ça j'entrai au lieu où l'on confesse. « Mon brave Joseph, me dit le prêtre, qui me connaissait depuis longtemps, votre contrition me touche. Vous n'avez attendu le secours qui vient d'en haut ; c'est bien ! Dieu ne manque jamais à ceux qui croient en lui. Vous êtes un honnête homme, vous avez des enfants ; celui qui donne aux petits des oiseaux la pâture ne les laissera pas mourir de faim. » Et passant ses doigts à travers la grille il laissa tomber sur mon front le signe du pardon et dans ma main un écu, en me disant : « Voilà déjà un petit à-compte qu'il vous envoie. »

Je descendis la falaise en bénissant Dieu et le bon prêtre. Je me sentais à l'aise et dispos comme si l'on m'eût enlevé un boulet de 48 de dessus la conscience. Je respirais plus facilement. L'espoir était rentré dans mon âme et la monnaie blanche dans l'escarcelle de la maison, car depuis ce jour là les passagers ne manquent plus à Joseph. Mais dans mon bateau je suis toujours seul. Plus de Perroquet, plus de chien, plus d'ami, car pour les pauvres gens comme nous il n'y a pas d'autres amis sur la terre...

Le pauvre vieux marin avait prononcé ces dernières paroles avec un de ces indicibles accents de mélancolie et de tristesse qui remuent le cœur.

Telle est l'histoire de Joseph et de son chien, ainsi qu'il nous l'a racontée : je n'en ai rien omis, je n'y ai rien ajouté. Une chose manquera cependant à ce récit : c'est la présence du narrateur ainsi que son langage pittoresque.

Un mot encore :

A ceux de mes lecteurs qui s'en iront quelque jour visiter le beau ciel du Midi et le magnifique port de Toulon, je recommanderai, pour les conduire à St-Mandrier et dans la rade le *Saint-Joseph* et son honnête patron, vieux marin de Trafalgar. Trafalgar ! nom glorieux et terrible, qui retentit dans le cœur d'un Français comme un glas funèbre !

Et si parmi ces lecteurs, il se trouve un jeune poëte, pieux, mélancolique et tendre comme Elisa Mercœur ou comme Brizeux, l'auteur du charmant poëme de *Marie* et des *Bretons*, je lui recommande encore l'histoire de Joseph et de son chien. Il y a là le sujet d'une gracieuse et poétique légende.

JOURNAL HISTORIQUE.

La destruction des Hurons.

A l'occasion d'une découverte faite dans l'Isle St. Joseph,

AUJOURD'HUI CHARITY'S ISLAND.

(*Suite et fin.*)

Le séjour des Hurons à Notre-Dame de Foye fut signalé par un redoublement de ferveur de la part des Néophytes, et par les rapports d'amitié et de zéle, qui commencèrent à s'établir entre eux et leurs vainqueurs. Au milieu des Iroquois, on racontait des merveilles de la vertu des Hurons de Québec, et du bonheur qu'ils goûtaient sous l'empire de la Foi. Plusieurs profitèrent de cette époque de paix pour les visiter, et demandèrent même à se fixer au milieu d'eux. Dans une seule année, 22 Iroquois reçurent là la grâce du baptême. La vertu croissante des Hurons, et la conversion de leurs ennemis étaient regardées, avec raison, comme un des beaux triomphes de la religion. On peut citer de magnanimes exemples. Un Huron Pierre Andahiaçon, prisonnier autrefois chez les Iroquois qui lui avaient mangé plusieurs doigts de la main, accueillit dans sa cabane une famille entière de ses anciens ennemis, et la nourrit pendant 6 mois. Un autre Louis Téondechoren, dogique de sa nation depuis plus de 20 ans, se sentit pressé par un saint zéle, et alla jusqu'au milieu du pays des Iroquois, les inviter à embrasser l'Evangile. « *Salutem ex inimicis nostris, notre salut vient de nos ennemis*, écrivait à ce sujet un des Missionnaires. Nos Hurons doivent ce « changement à la perte de leur pays et à « leur transmigration dans le nôtre. Dieu « est admirable dans ses desseins ! Qui « aurait dit que pour rendre les Hurons « chrétiens, il fallait les exterminer ! Je « pleurais autrefois leur défaite par les Iro- « quois et maintenant j'en loue Dieu ! »

Tous les vices étaient bannis de cette heureuse bourgade. Les Missionnaires n'avaient besoin que d'entretenir la piété de leurs néophytes. Ils trouvaient tous les cœurs dociles à leur voix, aussi la reconnaissance et un vif attachement formaient le lieu puissant de tous les membres de cette pieuse famille. A l'époque de la fête de la Toussaint en 1673, le village de N. D. de Foye était déservi par les Missionnaires de Sillery, qui fesaient chaque jour ce petit trajet. Les chemins étaient affreux. Deux Sauvages qui s'en étaient aperçus, allèrent en secret réparer les parties les plus mauvaises de la route. Ils furent surpris par les Missionnaires dans cet acte de charité.—Qui vous a chargés de ce travail, leur demanda le missionnaire ? nous avons pensé, répondirent les néophytes, que si vous preniez tous les jours tant de peine pour venir nous préparer le chemin du ciel, il était juste que nous vinssions vous préparer le chemin de notre village.

On peut dire que ce qui complète le triomphe de leur vertu, c'est que les semences de Foi, que les Iroquois remportèrent de leur visite dans cette Mission huronne, donnèrent naissance à la célèbre mission iroquoise de *St. François-Xavier des Prés*, aujourd'hui du *Sault St. Louis*

Mais il fallut bientôt songer à transporter ailleurs les Hurons. Les défrichements continuels les éloignaient chaque jour de la forêt, et leur population, qu'on croyait devoir grandir, se trouvait déjà trop resserrée par les progrès de la colonie de ce côté. A une lieue et demi plus loin, on trouva la position la plus favorable, un air pur, un terrain plat, des eaux excellentes [1673]. Les Missionnaires tracèrent le plan du nouveau village et lui donnèrent le nom de *N. D. de Lorette* [auj. la vieille Lorette] : toutes les cabanes rangées avec symétrie formaient un vaste carré au milieu duquel s'eleva la maison de Dieu.

Le P. Chaumonot qui avait ramené les Hurons de leur pays, et qui avait été chargé de les suivre dans leurs stations successives, construisit là une chapelle parfaitement semblable pour la forme, les matériaux, les dimensions et l'ameublement à la célèbre *casasancta* de Lorette, qu'il avait visitée en Italie, avec tant de consolation. Elle avait, comme son modèle, 40 pieds de long, 20 de large et 25 de haut.(1) On y retrouvait les deux fenêtres, la cheminée, et la petite armoire de la maison sainte. Derrière l'autel était pratiqué le petit retranchement, qu'on regarde comme chambre de la Ste. Vierge, et que les Italiens appellent pour cette raison *el camino santo*. Les sauvages le désignaient sous le nom de *Marie Etionnédonta, l'appartemant de Marie*

Les Hurons pour donner un témoignage authentique de leur dévotion envers la Mère de Dieu, envoyèrent à la chapelle de N. D. de Lorette en Italie, un riche collier de porcelaine, pour y être exposé comme expression de leurs sentiments. Il avait sur un fond noir cette inscription en lettres blanches : *AVE MARIA*.

La même piété les porta à placer un témoignage, de même nature, dans l'église antique de N. D. de Chartres, où une statue miraculeuse de la Ste. Vierge, reçoit depuis tant de siècles les hommages de toute la chrétienté. Sur leur collier on lisait l'inscription mystérieuse, que dans les âges les plus reculés, le paganisme avait conservé en ce lieu. « Virgini parituræ » à la Vierge qui doit être Mère. Ce présent fut reçu avec pompe par la ville entière. On le plaça avec honneur dans le sanctuaire vénéré. Pour en perpétuer le souvenir, et établir un lien étroit de prières et de bonnes œuvres entre les deux églises, les Chanoines de cette vénérable cathédrale firent présent à la Mission Huronne d'un riche reliquaire en argent, qui se conserve encore. Sa forme extérieure représente le robe de la Ste. Vierge. Sur une des faces on voit gravé au burin, le Mystère de l'Annonciation ; l'autre porte l'image de la Ste. Vierge tenant l'enfant Jésus entre ses bras, avec l'inscription : *Virgini pariturœ.*

On lit à l'intérieur l'incription suivante, qui conserve les noms des donateurs et de l'ourrier, aussi bien que l'année de son exécution : « Jussu venerand. DD.—Cap. Insign. Eccles.—Carn. Thomas Mahon Carnotcus elaboravit anno MDCL XXIX. Fait en 1679 par Thomas Mahon de Chartres, d'après l'ordre du vénérable Chapitre de Chartres » L'état d'oubli et de négligence dans lequel on a laissé depuis de longues années, ce précieux monument, a fait pétere ses reliques qu'il renfermaient

Il est à regretter surtout que lorsque dans ces derniers temps, on a été forcé de reconstruire cette église, on n'ait pas respecté davantage les proportions et tout l'ensemble des détails, qui donnent au premier édifice un caractère historique et pieux, que la grandeur et les richesses du second ne peuvent compenser.

Bien des années après, les Hurons furent obligés de changer encore. Il se fixèrent à une petite distance de ce dernier village, et fondèrent *Le Jeune Lorette*, où l'on voit encore aujourd'hui les restes de cette nation.

Les Hurons qui ne descendirent pas chez les français, ne furent pas tous aussi heureux. Ils essayèrent de continuer pendant quelque temps la lutte contre leur ennemi acharné, mais enfin il fallut céder. Un assez bon nombre de familles des Hurons de St. Michel, et de St. Jean Baptiste, se jeta entre les mains du vainqueur. Elles furent accueillies avec une magnanimite qu'on est surpris de rencontrer chez les Sauvages. On les laissa former : auprès de Sonnontouan la bourgade de St. Michel, où ils purent conserver leurs usages et leur foi. Ils etaient presquo tous chétiens.

(1) Mss contemporains. Ce monument avait échappé sans doute au Col. Joseph Bouchette dans sa description topographique du Canada, puisqu'il met les Hurons en possession de ce terrain, le 13 mars 1651.

C'est une tradition assez répandue dans le pays, que les Hurons qui fondèrent Notre-Dame de Lorette, venaient de la Mission de Sillery. Cette erreur adoptée trop facilement par deux historiens modernes, n'est au reste que la conséquence de celle qui donne les Hurons comme fondateurs de Sillery. Ce point historique était cependant facile à éclaircir. L'hon. J. Sewel, sans remonter jusqu'aux monuments qui peuvent résoudre la question, et peut être sans les connaître, semble les avoir soupçonnés dans son rapport présente à Son Exc. le Gouv. [illegible], en réponse à une pétition des Sauvages [illegible]. (Voyez journaux de la Chambre d'Assemblée de 1828). *Les Relations* Contemporaines donnent en effet en détail les stations successives de ce peuple. Elles nous apprennent aussi que la Mission de Sillery avait été fondée pour les Algonquins [illegible] Montagnais. On n'avait pas encore, [illegible] époque de fixer des familles [illegible] Québec. Les Français avaient mieux [illegible] au milieu de leurs tribus pour les [illegible] seul tentative qui ait été faite alors, [illegible] Frontenac et bien d'autres semblent [illegible] méconnoe pour avoir le droit de calomnier l'esprit civilisateur des hommes apostoliques de cette époque. (V. documents Miss. de la Soc. hist. de Québec) fut de réunir de jeunes Huron dans la maison de Notre-Dame des Anges près de Québec, pour leur donner le bienfait d'une éducation développer mais ces essais alors comme de nos jours furent tous sans résultat auprès de ces enfants des forêts.

D'autres se retirèrent jusqu'à 6 journées au sud-ouest du Lac Supérieur, sur les bords d'un *grand fleuve* [*Relation* 1659-60]. Ils y trouvèrent d'autres ennemis. Les Nadouessis [ou *Sioux*] jouaient dans les vastes contrées de l'ouest, le même rôle que les Iroquois sur les bords du St. Laurent. Les Hurons, pour s'en éloigner, vinrent s'établir, sous le P. Marquette, la Mission du St. Esprit sur une pointe de la côte sud-ouest du Lac Supérieur, à Chagouamigoa, près de l'archipel des douze Apôtres. Mais après avoir soumis, plutôt détruit leurs voisins, les Madouessis s'approchèrent de nos grands Lacs, et répandirent au loin la terreur. Les Hurons, afin d'éviter une lutte inégale, reculèrent encore devant ce nouveau fléau, jusqu'au Lac Huron, et fondèrent avec le même Missionnaire, en 1671, près de l'île de Michillimachinac, la villa de St. Ignace, restée célèbre dans l'ouest. En 1721, le P. Charlevoix les trouva bien plus rapprochés encore des Français. Ils étaient établis au Détroit et dans ses environs, depuis près de 20 ans.

Les plus malheureux de ces Hurons fugitifs, furent ceux qui allèrent demander asile et protection à la nation des Erieronons ou des Chats, au sud du lac Erie. Les Iroquois trouvèrent là un prétexte de guerre, et une occasion de victoire ou plutôt de massacre. Ils anéantirent tellement cette nation, que son nom ne vit plus que dans l'histoire.

Nous ne dirons pas comment, au milieu même de la colonie française, les Hurons se trouvèrent encore fréqnemment victimes du malheur et poursuivis par leur ennemi implacable, qui savait faire servir tour-à-tour à ses projets, et la force des armes et les promesses trompeuses de ses traités perfides. Ils virent ainsi disparaître successivement, et comme par dégrés, ce qui constitue une nation, et la maintient au rang de peuple, son indépendance, ses lois, sa langue et ses usages. Leur nombre diminue encore chaque jour ; comme s'ils n'avaient pas pu prendre racine sur le sol, où on les avait transplantés. Ils ressemblent à un arbre privé de sa sève vivifiante. Ses feuilles desséchées se detachent les unes après les autres, sans qu'il puisse espérer un nouveau printemps pour lui rendre la fraîcheur de ses jeunes années. Il n'attend plus que la hache du bucheron, ou quelque revolution soudaine qui achève de le renverser. On ne retrouvera bientôt d'autre trace de cette nation puissante, qu'un nom justement célèbre dans nos annales.

F. M. s. j.

Annonces nouvelles de ce Jour.

Maison Crémazie.
Vins de la Champagne—J.&O. CRÉMAZIE.
Concert de Lothrop.
Chaussures de Caoutchouc.—Et. ALAIN.
Avis aux incendiés.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

QUÉBEC, 17 NOVEMBRE 1848.

Les journaux des Etats-Unis, du Haut Canada et de Montréal, [illegible] entièrement dépourvus de nouvelles.

Etablissement de Roxton.

Si l'œuvre de la colonisation des townships fait peu de progrés en de certaines paroisses il en est d'autres qui compensent, témoin les paroisses de St. Grégoire et de Gentilly qui fournissent au de là de 200 colons. Les habitants fixés dans le townships de Roxton, se plaisent dans leur nouvelle paroisse et travaillent avec activité comme on le verra par l'extrait suivant de l'*Avenir*.

« Nous avons eu occasion de voir M. Dubrule, marchand, établi à Roxton depuis peu, qui est venu ici par affaire. Il nous dit que le nombre des familles canadiennes qui se sont fixées à cet endroit, depuis le mois de juin dernier, est d'environ soixante, et que les travaux de défrichements se continuent avec activité.

Il y a à peu près 200 lots de vendus aux environs du village tant à des personnes qui y résident qu'à d'autres qui n'y sont pas encore rendues.

Toutes les familles établies jusqu'à présent, ont toutes plus ou moins, les moyens de vivre pour un certain tems, et elles peuvent trouver de l'ouvrage dans les environs suffisamment pour se maintenir et faire prospérer l'établissement.

Messire Leblond, missionnaire, a visité dernièrement l'endroit et y a dit la messe, dans une maison du village, en présence de 72 personnes. On peut croire si les colons y ont assisté avec plaisir, c'était pour la première fois dans ce nouvel établissement.

Tous les nouveaux établissements devraient être visités de tems à autre par les curés des environs. Il n'y a personne plus capable que notre clergé d'encourager les colons dans leurs travaux. »

COURSE DE BATEAUX.—M. De la Tour, un des officiers de l'armée anglaise, avait fait un défi à tous les propriétaires de bateaux du Canada, pour une course aller et revenir dans le bas du fleuve. Un pilote, M. Cinq-Mars, a accepté le défi, et la course a eu lieu cette semaine. Les pilotes portaient beaucoup d'intérêt à cette course, vu surtout que le bateau de M. Cinq-Mars est de construction canadienne, mais le vent étant tombé, hier, le vaisseau de M. de la Tour a pris le devant et a par conséquent gagné le pari qui se monte à £100. On nous dit qu'on se propose de recommencer.

Les journaux anglais de cette ville annoncent que le *New-York Herald* s'est procuré par l'entremise d'un garde national, la correspondance secréte de Louis-Philippe, et qui plus est, ils la disent *autographe*.

Hier au soir, le Steamer traversier de St. Nicolas, le Hart, a frappé sur un des piliers de l'Ance de Sillery, et a immédiatement coulé bas. Personne n'a péri.

Le Morning Chronicle publie une pièce de vers qui demande quand nous aurons le gaz. La réponse n'est pas des plus faciles.

Nous appelons l'attention des incendiés sur l'annonce que nous publions aujourd'hui à leur égard.

ACCIDENT.—Un accident déplorable, et qui devrait faire prendre des précautions, vient d'avoir lieu à Montréal. Une mère partie pour le marché, avait laissé deux enfants dans sa maison, lorsque le plus vieux, âgé de 5 ans, ayant saisi des allumettes chimiques mit le feu à sa robe, et les brûlures furent si graves que l'enfant mourut bientôt.

Railroad du St. Laurent et de l'Atlantique.—La législature de Vermont maintenant en session a donné, dit-on, à la compagnie du railroad de l'Atlantique et du St. Laurent, le droit de prolonger ce chemin de fer dans la partie Nord-Est de cet Etat. L'investigation faite à ce sujet a été satisfaisante, et chacun fait des vœux pour la réussite de cette entreprise.—*Minerve.*

Le nombre total des Emigrés arrivés en Canada, des différents ports d'Europe, se monte à 27,939. Le nombre de ceux qui sont morts à la quarantaine s'élève à 112 ; morts pendant la traversée 273

TEMPÉRATURE 17 novembre.

A Montréal, beau temps. Un peu froid la nuit dernière.

Kingston et Toronto, beau temps.

Québec, il a plu depuis hier au soir jusqu'à ce matin vers 11 heures. Vent nord. Le temps commence à s'éclaircir et présage du froid.

M. le Rédacteur,

J'ai l'honneur d'informer mes souscripteurs que j'ai pris des arrangements avec MM. Fréchette et Frère, pour l'impression du *Guide du Jeune Notaire*, dont le prospectus a paru il y a quelques mois. Je me flatte que MM. les notaires et étudiants de la campagne, qui n'ont pas encore souscrit, se hâteront de le faire en s'adressant directement à MM. Hudon et Plamondon, avocats, rue St-Pierre, Basse-Ville de Québec.

M. G. Hyppolite Cherrier, agent général à Montréal, est spécialement chargé de l'agence de cette publication. Je compte beaucoup sur la bienveillance et la libéralité de mes confrères de la capitale.

EUGÈNE L'ECUYER,

Québec, 16 novembre 1848.

Bulletin Commercial.

Nous voyons par la dépêche télégraphique de ce jour que la fleur se vend à New-York $5, 37, c. Montréal, 25s. à 26s. Québec, 27s. 6d à 28s 6d.

Etat comparatif des arrivages et tonnages dans le port de Québec, d'outre mer, pendant les années 1847 et 1848, au 14 Nov. inclusivement.

	Vaisseaux.	Tonnages.
1847	1,179	474,546
1848	1,044	426,968.
Moins cette année	136	47,577.

Tableau comparatif des Produits, *reçus par le Canal de La Chine et les Rapides, dans les années 1847 et 1848, au 31 octobre inclusivemet.*

	1847.		1848.	
Fleur,	788,589	Quarts.	260,924	do.
Beuf et Lard,	17,137	do	18,225	do.
Beurre,	6,222	Tinettes	17089	do.
Fromage,	179	Meules	425	do.
Jambons etc,	2,450	Pièces	2,889	do.
Blé, blé d'Inde,	548,557	Minots	520,338	do.
Avoine, pois,	85,022	do	97,356	do.
Alcalis,	8,654		14,066	do.
Chauff.	25,287	Cordes	29,172	do.

VENTE PAR ENCAN.

[illegible] vendre, samedi, le 18 chez B. [illegible] à 7 heures.

DÉCÈS.

[illegible]t-Roch, hier, le 16 novembre, après une [illegible]aladie, M. Jean Allard, boulanger, [illegible] 51 ans et 2 mois. Les parents et amis so[illegible] [illegible] d'assister à ses funérailles, sans autres invit[illegible]tion, lundi matin, le convoi partira de sa demeure, rue de la Couronne, à 8 heures.

GRAND CONCERT

A

l'Hotel St. Georges,

LES Dames et Messieurs de Québec sont respectueusement informés que les Ethiopiens Harmonistes de Lothrop, donneront un GRAND CONCERT à l'endroit ci-dessus,

CE SOIR,

le 17 du courant,

Les portes ouvertes à 7 heures et demie. Le concert commencera à huit heures.

ADMISSION 2s. 6d; enfant moitié prix.

Les billets pourront se procurer chez les principaux libraires [illegible] [illegible]els d'Albion et St. Geor[illegible] [illegible] [illegible]vant sont reservés pour les [illegible] [illegible]larités, voir le Programme. [illegible]18.

BONS DES INCENDIES DE QUEBEC.

Bureau du receveur general, Montréal, 16 octobre 1848.

LES possesseurs des BONS DES INCENDIES DE QUEBEC sont par le présent notifiés que les six mois d'intérêt respectif sur ces bons deviennent dus le 20 Octobre courant et le premier décembre prochain, et qu'ils seront payables soit à la banque de l'Amérique Britannique du Nord à Québec, (pendant les deux mois a compter de chacune des dates susdites), soit à ce Bureau, comme il conviendra aux porteurs de ces bons.

L. M. VIGER,
Receveur Général.

Les Sagamos Illustres,

PAR M. BIBAUD.

PRIX 5s.

Cet ouvrage est en vente chez

J. & O. CRÉMAZIE.

No. 12 Rue la Fabrique.

Québec, 15 novembre 1848.

AVIS.

MOUNT EAGLE TRIPOLI.

A vendre par le Soussigné.

L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre, et autres articles ; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

—AUSSI.—

50 boites de ferblanc I. C. charcoal.
50 do tole.

James Forster.
Rue St. Jean en face du général Wolfe.
Québec 18 oct. 1848.

DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES

G. G. ARDOUIN,

DISPENSAIRE DE QUÉBEC,

Au coin du Séminaire, des RUES FABRIQUE & HOPE.

Medicaments Brevetes, etc.

LE soussigné prend la liberté de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a reçu directement de Londres par les barques *Durham* et *Pearl* un assortiment très étendu de VERITABLES MEDICAMENTS BREVETES de DROGUES ANGLAISES, de PRODUITS CHIMIQUES de PARFUMERIE, etc.

—Ainsi Que—

Un choix très recherché de PEIGNES de tous genres en ECAILLE et en CORNE.

Flacons d'odeur de verre coupé, montés en argent et autres pour la toillette.

—Aussi—

Vieux savon de Windsor et autres pour la barbe et la toilette.

Le tout a tres-bas Prix.

G. G. ARDOUIN,

Québec 20 octobre 1848.

ALEX. LAFRANCE.

RELIEUR,

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE,

QUEBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciments aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les informes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honorer, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.

Québec, 14 Aout 1848.

Dr. GIROUX,

APOTHICAIRE,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,

Près du Marché de la Haute-Ville,

QUEBEC.

Librairie	[illegible]	Imagerie	Papeterie
En Gros et en Détail.	*de Musique.*	*Religieuse, Historique et Profane.*	*En Gros et en détail.*

MAISON CREMAZIE,

12 **Rue la Fabrique,** *Haute-Ville,* *QUEBEC.*

Importation directe

DE FRANCE, DE BELGIQUE, D'ANGLETERRE, D'ALLEMAGNE, ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

12 **Rue la Fabrique,** *Haute-Ville,* *QUEBEC.*

DERNIERE IMPORTATION DE L'AUTOMNE.

RÉCITS des temps mérovingiens, par Thierry, 2 vols. in-12. 12s-6d.
ÉTUDES sur l'Antiquité, par P. de Chasles, 1 vol. in-12. 6s-6d.
ROBERT BURNS, poésies complètes, traduites par Léon de Wailly, in-12, 6s-6d.
L'IRLANDE, son origine, son histoire et sa situation présente par H. de Chavannes, in-8vo. 5s-6d.
CHARLES VI, les Armagnacs et les Bourguignons, par Todière, in-8vo. 5s-6d.
HISTOIRE de la Révolution Française, par Ponjoulat, 2 vols. in-8vo. 11s.
DU SYMBOLISME, dans les églises du moyen-âge, par Bourassé, in-8vo. 5s-6d.
ABRÉGÉ de Géographie, par Adrien Balbi, 1 vol. in-8vo, doubles colonnes, de 1,364 pages, orné de 24 cartes. 30s.
CERVANTES. Don Quichotte, traduction nouvelle, revue et corrigée, 2 in-8vo., richement reliés, illustrés par Grandville, 20s.
BUFFON. Œuvres choisies, in-8vo. illustrées, par Werner. 10s.
COOPER. A bord et à Terre, traduit par Defaucoupret, in-vo. 10s.
LETTRES écrites à un provincial, par Blaise Pascal, in-12, 6s-6d.
LAROCHEFOUCAULD, réflexions, sentences et maximes, suivies d'un examen critique, par Aimé Martin et des Œuvres choisies de Vauvenargues, in-12, 5s.
HUGO, Han d'Islande, in-12. 6s-6d.
ALEX. DUMAS, Gaule et France, in-12, 6s-6d.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Compagnie de Jésus, 6 vols. in-12, 35s.
CRÉTINEAU JOLY, histoire de la Vendée militaire, 4 vols. in-12, 25s.
LES SAINTS ÉVANGILES illustrés par Fragonard, 1 vol. grand in-8vo. doré sur tranches, 35s.
HENRI MONNIER, Scènes populaires, 2 vols. in-12. 12s-6d.
De l'ALLEMAGNE, par de Staël, in-12, 6s-6d.
COOPER. L'Espion, traduit par le même, in-8vo. 8s-9d.
BIOGRAPHIE des Contemporains illustres, par un Homme de rien, 10 vols. in-18 avec Portraits, 60s.
SAINTINE, Picciola, 1 vol. in-12. 3s.-9d.
HOFFMAN. Contes nocturnes, in-12. 6s-6d.
EYRIÈS, Histoire des naufrages, 3 vols. in-12. 10s.
HISTOIRE GÉNÉRALE de l'Église, par Henrion. 13 vols. in-8vo.

—AUSSI.—

Un assortiment de Livres de fonds, consistant en livres de Prières, de Théologie, Liturgie, etc., etc.

☞ *Tous les ouvrages ci-dessus sont solidement reliés en basane de couleur gaufrée.*

VINS	ARTICLES DE GOUT,	BOITES a OUVRAGE.	JOUETS d'ENFANTS,
de la Champagne et de	*En Papier maché, Albatre, etc.,*	*En bois de Rose,*	*En Gros et en Détail,*
BORDEAUX.	EN GRANDE VARIÉTÉ.	ETC., ETC.	ETC.

Avis a nos abonnés.

La prochaine Session Parlementaire sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre a l'horison pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiendront les orateurs.

Puis viendront d'intéressant débats sur

La liberté du Commerce,
L'Education du peuple,
Le Rappel de l'Union,
Le Rappel des lois sur la navigation,
La libre navigation du St. Laurent,
La Réforme Postale,
etc., etc.

☞ Nous recevrons des abonnés pour le temps de la session.

☞ Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANCAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Balais Français de Chiendent, pour tapis.

Parfumerie de Lubin.

Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITE comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.
Québec, 28 juin 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD DIT SANTERRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a pres de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, urontdes renseignemens intéressans du soussigné, à la Rivière-Ouelle.

C. H. TETU.
20 septembre 1848.

BATEAUX-A-VAPEUR

DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MUNN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivieres, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s: sur le pont, 5s.

J. WILSON
Québec, 26 mai, 1848.

ASSOCIATION

POUR LA COLONISATION DES

TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Etude de Mtre. J. B. A. CHARTIER, Notaire en la Basse-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent :

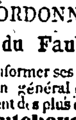
N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures.

J. B. A. CHARTIER,
Québec, 17 juillet 1848. Secrétaire.

FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le *John & Eleonore* de Bordeaux, quelques MEULES de ce fromage recherché et qui est de la meilleur qualité.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No. 12.
Québec, 16 juin 1848.



ETIENNE ALAIN,

CORDONNIER,

Grande rue du Faubourg St. Jean.

A l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a constament en mains un assortiment des plus étendu de **Chaussures de Caoutchouc** pour Dames et Messieurs qu'il vendra à des prix très réduits. Aussi chaussures de cuir anglais, français et Américains, confectionés, avec le plus grands soin, et avec les meilleurs matériaux. Ses prix sont réduits.

Québec, 17 novembre 1848.

VINS DE CHAMPAGNE,

LES SOUSSIGNÉS

VIENNENT de recevoir via Bordeaux et New-York, SOIXANTE PANIERS Vins de la Champagne, de la célèbre maison B. & S. IRROY. Mareuil-sur-Ay, département de la Marne, comprenant les especes suivantes :

MONTHELON.
VILLEDOMMANGE,
MAREUIL,
VERZENAY,
SILLERY, GRAND MOUSSEUX.

—AUSSI.—

MEDOC, ST. ESTAFE et ST. JULIEN.

J. & O. Crémazie,
12, Rue la Fabrique.
Québec, 17 novembre, 1848.

COMITE DE SECOURS.

TOUTES personnes tenant des billets pour PREMIUM, sont par le présent informées, qu'à défaut par elles de se conformer aux conditions contenues, ces dits billets d'ici au PREMIER DECEMBRE prochain, iceux dits billets seront nuls et de nul effet.

L. G. BAILLARGE,
Président.
OL. ROBITAILLE,
Secrétaire.
Québec, 30 octobre, 1848.

BUREAU DU PRET AUX INCENDIES.

Chambre d'Assemblee, 14 *Nov.* 1848.

AVIS est par le présent donné qu'une année d'intérêt à raison de quatre par cent sur les débentures du Gouvernement livrés aux Incendiés, le 1er Décembre 1847, échera le 1er Décembre prochain.

Les intéressés sont requis de déposer le montant de l'intérêt qui sera alors dû, au crédit du Receveur Général, soit dans la Banque de Montréal, soit dans la Banque Britannique en cette Ville, sur quoi le Caissier ou compteur de la Banque leur livrera un certificat en double; l'un de ces certificats devra être présenté au soussigné et les parties retiendront l'autre jusqu'à ce que leurs reçus respectifs aient été transmis à ce Bureau par le Receveur Général.

FELIX GLACKEMEYER.

ETOFFE DU PAYS,

DE LA [illegible]re de Cobourg, H.-C.

[illegible] ayant contracté avec la *grande* [illegible] *Cobourg, (H.-C.)* pour toute [illegible] blissement manufacturera cet [illegible] nt leurs pratiques et le public, [illegible] assortiment très considérable [illegible] es les couleurs et de toutes [illegible] aines, et qu'ils la vendent en *gros* et en *détail* à des prix *très-réduits.*

En outre leur assortiment général de draps, casimires, patrons de veste, etc., etc., etc.

Aussi, 39 quarts d'alose, de la meilleure qualité.

A. HAMEL ET FRERE.
Québec, 10 novembre 1848.

Librairie Ecclésiastique
& CLASSIQUE.

Le Grand Catéchisme,

A L'USAGE

DU DIOCESE DE QUEBEC,

Nouvelle Edition imprimée en caractères neufs.

PRIX—8s. la douzaine.

J. & O. CREMAZIE,
Rue la Fabrique, No 12.
Québec, 13 novembre, 1848.

Librairie Ecclésiastique et Classique de

J. & O. CREMAZIE,

RUE LA FABRIQUE, 12, HAUTE-VILLE,

PETIT CATECHISME,

du Diocèse de Québec,

EDITION STEREOTIPEE, revue, corrigée et augmentée, par ordre de Sa Grâce l'Archevêque de Québec.

PRIX.—**Deux Chelins** la douzaine.

Québec, 15 novembre, 1848.

ACADÉMIE

de Berthier.

DISTRICT DE MONTRÉAL.

CETTE Institution est maintenant ouverte aux Elèves, sous des Clercs de St. Viateur. On y enseignera sur un plan très-méthodique les matieres suivantes :

La doctrine chrétienne, la lecture française et anglaise, l'arithmétique, les éléments et la syntaxe des deux langues, l'histoire sainte et l'histoire profane (celle-ci renferme l'histoire du Canada), l'histoire de France, l'histoire d'Angleterre, etc., la géographiques, la géometrie, la trigonométrie, l'algèbre, le dessin linéaire, la tenue des livres, le tout dans les deux langues.

L'exiguité du local ne permet pas, pour cette année, d'enseigner plus de b anches d'intruction, mais l'an prochain l'établissement sera sur le même pied que les collégés de cette province.

CONDITIONS :

Logement et enseignement 5s. par mois, car tous les élèves étrangers à la paroisse, coucheront à l'Académie.

Enseignement 2s. 6d.

PROFESSEURS :

A. Fayard, cathéchiste formé, *directeur.*
L. G. Langlois, } cathéchistes mineurs.
L. Vadeboncœur, }
J. Gardener, professeur d'Anglais.

N. B. Cet établissement est sous la surveillance et le patronage du rév. Messire Gagnon, archiprêtre et curé de la dite paroisse.

Berthier, 8 novembre 1848.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE

Marchandises d'automne et d'Hiver.

IMMENSE REDUCTION DANS LES PRIX.

VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COUTANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

B. MEEHAN,

NO. 5, RUE ST. JEAN.

REÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Ecosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Pilote, Tweed, Doskins, patrons de Vestes, Flannelles, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Cobourgs, Mérinos français et anglais, Poil de chèvre, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirtings blancs et coloriés, Rubans, Lacets, etc., etc.

—AUSSI—

Il a acheté un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de goût qu'on puisse trouver dans la ville, le tout devant être vendu à un prix beaucoup moindre que le prix coutant.

Québec 20 Septembre.

LIVRES DE PRIERES ET DE PIETE A BON MARCHE.

Place du Marché de la **HAUTE-VILLE.**

THOS. CARY,

Place du Marché de la **HAUTE-VILLE.**

VIENT de recevoir de France un assortiment de LIVRES de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agraffes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Pieuse, et Bibliothèque des enfants pieux.

Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix.

THOS. CARY.
Québec, 23 octobre 1848.

REPERTOIRE NATIONAL.

☞ Ceux qui désirent souscrire doivent s'adresser chez les principaux libraires du Canada, ou à Mr. M. F. VEBINA, agent.

Québec, 15 Sept. 1848.

AVIS.

LE Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12.

J. CREMAZIE,
AVOCAT.

Québec, 6 Septembre 1848.

BOUTIQUE DE CORDONNIER.

LE soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Würtele, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRE BURN.

21 avril 1848.

G. Fassio, ARTISTE Italien.

Rue Couillard, Haute-Ville, Vis-à-vis chez M. Benjamin.

Québec, 6 octobre, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Meublier-Ebeniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

M. Patry, Architect, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de Mr. le notaire Provost.

Québec, 25 février, 1848.

Joseph Petitclerc, Notaire, rue St. Joseph, N°. 14, Haute-Ville.

Québec, 26 mai 1848.

Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.

G. D. FERGUSON,

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à *patente*, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquérir une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.

Québec 21 Juin 1848.

INSTITUT CANADIEN DE QUEBEC.

APPEL AUX ARTISANS
et
AUX OUVRIERS.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 200 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

par ordre,
J. B. A. CHARTIER,
Secrétaire-Archiviste,
de l'Inst. Canadien.

Salle de l'Institut,
11 février, 1848.

PETIT MANUEL
DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE
PAR LE REVED. P. CHINIQUI.

QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FREBE, à des prix très réduits.

F. MARCEAU,
Libraire.

Québec, 26 mai, 1848.

BAZAR
De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.

LE PUBLIC est respectueusement informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société.

Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées.

Mesdames,
MASSUE
" PAINCHAUD
" WOOLSEY,
Madame Van Felson tiendra la table de rafraichissement.

Par ordre du comité,
SUSANNE VAN FELSON,
Secrétaire.

Québec, 27 septembre, 1848.

PREPARATION PRECIEUSE DE SASEPAREILLE.

☞ LE Dr. THOMAS CORBERT de la société des quakers de Canterbury, N. H. ayant vendu aux soussignés le droit exclusif de vendre son SIROP CONCENTRE ET COMPOSÉ DE SALSEPAREILLE, ils offrent à présent au public, avec les plus amples témoignages de son étonnante efficacité. Il est distingué pour les cures merveilleuses qu'il a opérées dans des cas d'inflammations chroniques des organes digestifs, de Dispepsie d'Indigestion, de jaunisse, de faiblesse et d'aigreurs de l'estomac, de désordre dans les fonctions de foie, d'Eruptions chroniques de la peau, d'Erésypèle et de toutes les affections scrofuleuses. On trouvera par l'observation que plusieurs des maladies ci-dessus et surtout cette affreuse et fatale maladie, la *Phtysie Pulmonaire* ou la *Consomption* ont généralement pour origine un état scrofuleux du système; or pour guérir ces maladies il faut les attaquer à leur source. On verra aussi que les maladies du foie se rencontrent souvent chez les scrofuleux et qu'on les appelle maladies du foie. Mais il est bien établi qu'avant de pouvoir guérir complètement ces maladies du foie il faut faire disparaitre cette diathèse scrofuleuse.

On a reçu des témoignages des médecins les plus distingués du pays qui recommandent cette médecine et l'emploient dans leur pratique; de plus des certificats de personnes qui ont été ramenées à la santé par sa vertu curative. Plusieurs certificats accompagnent la médecine dans un pamphlet mais les propriétaires n'ont pas cru devoir les introduire ici mais ils demandent au public de

LIRE L'EXTRAIT SUIVANT

du rapport des juges des préparations chimiques à la cinquième exposition de l'ASSOCIATION CHARITABLE DES ARTISANS DE MASSACHUSETTES, tenue à Boston en septembre 1847:—

« *Le sirop de Salsepareille*, tel que préparé par le Dr. Colbertt de la société des quakers, de Canterbury N. H. a été examiné avec soin. Il est appuyé par les noms des médecins les plus distingués du pays, et le comité connaissant sa composition ne peut qu'exprimer sa confiance dans son efficacité. Les ingrédients qui entrent dans sa composition ont un caractère si utile et si rénovateur que le comité croit devoir déclarer que c'est *la meilleure* préparation de Salsepareille qu'on connaisse jusqu'ici et comme telle lui accorde un diplome.

JOHN W. WERSTER, M. D.
Professeur de chimie au collège d'Haward
MARTIN GAY, M. D.
Chimiste Boston.
J. V. C. SMITH. M. D.
Et rédacteur du journal de Médecine et de chirurgie de Boston.

De E. R. Peaslee, M. D. professeur d'anatomie et de physiologie, au collège de Dartmouth et professeur, d'anatomie et de chirurgie à l'école de médecine de Brunswick,

Hanover N. H. 23 décembre 1847.

Je connais le sirop composé et concentré de Salsepareille préparé par le Dr. Corbett de la société des quakers depuis enviquatre ans lorsqu'il fit connaitre à la société médicale de New Hampshire la composition précise de ce médicament. On pensa de suite que la formule publiée alors par le Dr. Corbett ne pouvait manquer d'être un remède précieux, dans tous les cas où les effets particuliers de la Salsepareille sont requis. Cette espérance s'est pleinement réalisée. Il possède une efficacité particulière dans certaines maladies de la peau et de l'appareil digestif et dans les affections scrofuleuses en général. Les ingredients ajoutés a la Salsepareille dont il renferma une plus grande quantité qu'aucune autre préparation dont je me sois encore servi, augmentent ses effets altératifs, le rendre dieurétique et dans la plupart des cas légérement laxatifs. Je recommande aux médecins comme supérieur à tout sirop de Salsepareille que j'ai encore employe pour les cas qui requièrent l'emploi de ce remède, les médecins seuls étant selon moi capables de discerner les circonstances précises dans lesquelles il doit en être fait usage.

E. R. PEALEE, M. D.

Monsieur Edward Prinley & Cie;—

Messieurs:—Avec une bouteille de l'extrait composé et concentré de Salsepareille, j'ai reçu une copie de sa formule pour le préparer.

L'analyse m'a prouvé l'existence des substances actives indiquées et les bonnes qualités de cette préparation.

La formule montre l'union de quelques-unes de nos meilleures racines indigènes avec les substances médicinales les plus en réputation et ne renferment pas de composé *métallique*. Pour les guérisons dans lesquelles les propriétés de la Salsepareille sont recherchées, cette préparation devrait avoir la préférence en conséquence des soins et de l'attention avec lesquels elle est composée.

Je suis, etc.
ANG. R. HAYES, M. D.
Chimiste de l'Etat de Massachusetts.

Mars 16 1848.

De M. Parker Clevelant L. L. D. premier professeur de Chimie, de Parmacie, de Minéralogie, de Géologie et de Physique du collège de Brunswick, Maine.

Brunswick Maine, 8 avril.

Messieurs E. Brinley & Cie.

Messieurs:—J'ai examiné votre formule pour la préparation du composé concentré de l'Extrait de Salsepareille. Connaissant les propriétés de ses ingrédients et les heureux effets qu'ils ont produits tels que certifiés par les principaux médecins et chimistes du pays, et que j'ai pu reconnaître suffisamment moi-même, je suis entièrement convaincu que cette médecine possède une grande efficacité pour la guérison d'un grand nombre de maladies, particulièrement celles pour lesquelles on conseille de l'administrer. Outre la Salsepareille cette préparation renferme des *ingrédients précieux*.

Je suis, respectueusement etc.
P. CLEAVELAND, M. D.

AU DR. THOMAS CORBETT.

Cher monsieur:—En réponse à vos questions touchant votre *sirop composé de Salsepareille*, je vous dirai qu'il y a environ huit bouteilles et j'en ai eu depuis ce temps plus de cent bouteilles, et mes patients s'en sont procuré d'ailleurs de cinquante à cent autres. Je l'emploie dans mon institution orthopédique de préférence à toute autre préparation de Salsepareille. Dans *l'irritation spinale*, plusieurs espèces de *maladies Eruptives* de la peau et de *maladies des hanches*, dans un état d'ulcération jointes à des dispositions scrofuleuses, c'est un remède des plus précieux. Dans les ulcères mal conditionnés et scrofuleux les effets en sont excessivement heureux la santé s'améliore rapidement et les ulcères sont vite guéris. Elle agit comme *tonique*, tranquillement et comme laxatif. Jusqu'à ce que je trouve un meilleur composé j'espère être entièrement approvisionné par vous ou vos agents avec respect et estime.

ALANSON WEBB, M. D.

Boston, 21 février 1848.

☞ A vendre en toute qualité par
EDWARD BRINLEY & Cie.
Boston, Mass.
Ainsi qu'à leur agent,
JOSEPH BOWLES,
Salle médicale marché de la Haute-ville, Québec.

Québec, 15 novembre 1848.

EXTRAIT COMPOSÉ DE
SALSEPAREILLE.
DU DOCTEUR TOWNSEND.

Cet extrait est mis en bouteilles d'une pinte;—il est à six fois meilleur marché, plus agréable et garanti supérieur à tout autre vendu jusqu'à présent. Il guérit les maladies sans faire vomir, sans purger, affaiblir ni déranger le patient et il est particulièrement favorable comme

MÉDECINE DE L'AUTOMNE ET DE L'HIVER.

La grande beauté et la supériorité de cette Salsepareille sur tous les autres remèdes est que tout en extirpant la maladie il donne de la vigueur au corps.

SOIN DE LA CONSOMPTION
DONNER DES FORCES ET PURGER,
LA CONSOMPTION PEUT SE GUERIR.

La Bronchite, Consomption, la maladie du Foie, le Rhume, la Toux, les Catarrhes, l'Asthme, le Crachement de Sang, le mal de Poitrine, le Sang qui se porte à la tête, les Sueurs Froides, une Expectoration difficile ou trop abondante, les douleurs de Coté, etc, ont été guéries et peuvent se guérir

Il n'y a jamais eu un remede qui réussisse aussi bien dans les cas désespérés de consomption que celui-ci; il nettoie et consolide le système et par suite guérit les ulceres sur les poumons et les patients retrouvent graduellement leur force et leur santé.

SINGULIER CAS DE CONSOMPTION.

Il se passe rarement un jour sans qu'on apprenne qu'un grand nombre de consomptifs ont été guérir par l'usage de la Salsepareille du Dr. Townsen. Nous avons reçu dernièrement de qui suit:

Docteur Townsend—Cher monsieur: J'ai été affligé pendant les deux dernieres années d'une débilité générale et d'une consomption nerveuse au dernier dégré et je n'espérais pas regagner mes forces et ma santé. Apres avoir été soigné régulièrement par les nombres les plus distingués du bureau de santé de New-York et ailleurs, et avoir dépensé presque toutes mes épargnes à chercher la guérison, et ayant entendu parler dans quelques journaux de votre Salsepareille, je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir employé six bouteilles je trouvai qu'il m'avait considérablement soulagé et j'allai vous voir à votre bureau; d'apres votre conseil je continuai et vous en remercie sincérement. Je continue à prendre la Salsepareille et depuis quatre mois j'ai pu vaquer à mes affaires, et j'espere par la bénédiction de Dieu et l'usage de votre Salsepareille continuer en bonne santé. Ce remède a dépassé les espérances de tous ceux qui connaissaient ma maladie.

CHARLES QUIMBY

Signé et assermenté devant moi à Orange le 2 août 1847.

CYRUS BALDWIN.
Juge de paix.

CRACHEMENT DE SANG.

Lisez ce qui suit et dites que la Consomption est incurable si vous le pouvez:—

New-York, 25 avril 1847.

Dr Townsend:—Je crois vraiment que votre Salsepareille m'a sauvé la vie, par l'intercession de la providence. J'avais eu depuis plusieurs années un rhume très grave qui empirait de plus en plus. A la fin je crachais et je transpirais la nuit, je m'affaiblissais, je maigrissais enfin je croyais mourir bientôt. Je n'ai employé votre Salsepareille que bien peu de temps et j'ai déjà éprouvé un mieux sensible et surprenant. Je puis maintenant marcher et faire le tour de la ville. Le crachement de sang accusé et la toux m'a quitté. Vous pouvez imaginer combien je vous suis reconnaissant de ces résultats. Votre obéissant serviteur.

WM. RUSSELL,
65 rue Catherine.

EXTINCTION DE VOIX.

Le certificat ci-annexé raconte l'histoire simple mais vraie de grande souffrance et de leur soulagement. Il y a des milliers de cas semblables dans cette ville et à Brooklyn et cependant des milliers de parents laissent leurs enfants périr, de peur de se laisser tromper ou pour dépenser quelques chelins.

Brooklyn, 13 septembre 1847.

Dr. Townsend:—J'ai le plaisir de dire que pour l'avantage de ceux que cela peut concerner que ma fille âgée de deux ans et demie était affligée de faiblesse et de la perte de la voix. Notre médecine ordinaire la considérait comme incurable; mais heureusement qu'un ami me recommanda d'essayer votre Salsepareille, avant d'en avoir pris une bouteille, elle recouvra sa voix, recommença à marcher et, ce au grand étonnement de tous ceux qui la connaissaient. Elle est parfaitement rétablie et en meilleure santé que durant les 18 derniers mois.

JOSEPH TAYLOR,
128 rue York Brooklyn.

DEUX ENFANTS GUERIS.

Nous n'avons pas entendu parler d'une famille qui ait fait usage de la Salsepareille du Dr. Townsend et dont les enfants soient morts, tandis que durant l'été dernier même ceux qui n'étaient pas malade, moururent. Le certificat suivant fait foi de ses grandes vertu curatives.

Dr. Townsend:—Cher monsieur. deux de mes enfants ont été guéris de la dyssenterie et de la maladie de l'été par l'usage de votre Salsepareille. L'un était âgé de 15 mois et l'autre de 3 ans. Ils étaient faibles et les docteurs en désespéraient Quand le médecin nous apprit que nous allions perdre nos enfants je résolus d'essayer votre Salsepareille si renommée mais à laquelle j'avais peu de confiance vu qu'on annonce tant de mauvaises drogues; mais nous sommes bien reconnaissants envers ceux qui en ont conseillé l'usage car je suis persuadé que c'est à ce remède que nous devons la vie de nos deux enfants. J'écris ceci pour engager les autres à s'en servir.

Votre etc.
JOHN WILSON, Jr.

Avenue Myrtle, Brooklyn, 15 sept. 1847.

ASYLE DES ALIENES.

James Cummings Ecr. l'un des artisans à l'asile, Blackwells Island, est celui dont il est question la lettre suivante:

RHUMATISME.

Voici une guérison entre les quatre mille et au delà que la Salsepareille de Townsend a opérée. Elle guérit les cas de maladies chroniques les plus enrétérées:—

Blackwells Island, 14 Sept. 1847.

Dr. Townsend:—Cher monsieur, J'ai souffert terriblement pendant neuf ans de Rhumatisme; je ne pus ni manger ni dormir ni travailler pendant un temps considérable, j'éprouvais les plus affreuses souffrances et mes membres étaient enflés, j'ai employé quatre bouteilles de votre Salsepareille et et elles m'ont fait pour plus de mille piastres de bien. Je suis beaucoup mieux. Et même je suis entièrement guéri. Vous pouvez faire usage de la présente dans l'intérêt des affligés.

Votre etc.
JAMES CUMMINGS.

AUX DAMES.

LA SALSEPAREILLE DU DOCTEUR TOWNSEND est en grande faveur parmi les dames. Elle les soulage de cruelles souffrances, leur donne un beau teint et leur rend l'esprit gai et dépot. Madame Parker nous a transmis la lettre suivante:—

South Brooklyn, 17 Août 1847.

Dr. Townsend:—Cher monsieur; ma femme a souffert d'une manière si cruelle de la Dyspepsie et d'un dérangement général de système que nous pensions qu'elle allait mourir. Les médecins ne pouvaient combattre la maladie et elle serait morte sans aucun doute si je ne lui avais fait prendre de votre Salsepareille. Elle lui a certainement sauvée la vie. Elle est presque guérie et retrouve rapidement les forces et la santé. Elle en continue l'usage.

Votre etc.
ELIZA ABRAHAM.

INCAPABLE DE MARCHER

On ne peut mettre en doute que la Salsepareille du Dr. Townsend soit le meilleur remede pour les maladies des femmes. Des milliers de personnes faibles et débiles ont été ramenés à la santé et guéries de ces maladies auxquelles les dames sont sujettes.

New-York, 23 Septembre 1847.

DR. TOWSEND:—Cher monsieur: ma femme était malade depuis un an des diverses maladies auxquelles les femmes sont exposées; elle était si faible et si souffrante qu'à la fin elle ne pouvait plus marcher; elle était débile comme un enfant lorsqu'elle commença à faire usage de votre Salsepareilles et immédiatement ses forces revinrent ses douleurs l'abandonnèrent et apres en avoir pris quelques bouteilles elle guérit complètement. Comme cette guérison est singulière j'ai pensé bien faire en la publiant. Elle a fait usage de beaucoup d'autres remèdes qui ne lui avaient procuré aucun soulagement.

Votre etc
JOHN MULLEN,
87 Norfolk Str.

DISPYPSIE.

Nul fluide ni remede découvert jusqu'ici ne ressemblent autant aux effets du gastrique et a la salive pour décomposer les aliments, et réconforter les organes digestifs que cette préparation de Salsepareille. Elle guérit positivement tous les cas de Dyspepsie même graves ou chromques.

Département des Banques Albany 10 mai 1845.

DR TOWSEND:—Cher monsieur:—J'ai été affligé pendant plusieurs années de dyspepsie sous ses formes les plus tristes, accompagnée d'aigreurs d'estomac de la perte de l'appétit, d'abattement et d'une grande aversion contre toutes espèces de nourriture, et pendant des semaines entières je ne pouvais en garder qu'une petite partie dans l'estomac J'essayai des remedes ordinaires mais sans effet. On m'engagea il y a environ deux mois à essayer de votre Extrait de Salsepareille et, je dois le dire, avec peu de confiance; mais après en avoir employé près de deux bouteilles l'appétit me revint et mon abattement cessa. Je recommande vivement l'usage de ce remede à ceux qui sont affligé comme je l'ai été.

Votre etc.
W. W. VAV ZANDT.

Se vend à Québec chez
JOS. BOWLES,
Salle médicale, de la Haute-Ville.

La Compagnie de GRAENFENBERG,

LA Compagnie de Graenfenberg est maintenant incorporée par la législature de l'Etat de New-York avec un capital de $ 100,000. Ses directeurs et ses officiers sont des messieurs qui par leur position commerciale, sociale ou professionnelle, peuvent donner de la respectabilité à ses affaires.

On peut avoir la plus entière confiance dans les médecines qui portent les armes de la compagnie; et partout où se rencontre un dépot ou une branche de Graenfenburg le public peut obtenir les meilleurs remèdes. Dans toutes les localités où il n'y a pas de branche les habitants devraient prendre des mesures immédiates pour qu'il y en soit établi.

La compagnie possède dans ses nombreux bureau.

DES MILLIERS DE CERTIFICATS,

qu'elle ne saurait publier. Elle en extrait seulement quelques uns qui ont tous été examinés et attestés par le Révérend N. Romes, D. D., T. Hall écr. (rédacteur du *Commercial advertiser* de New-York) et son honneur W. V. Brady, ci-devant Maire de la cité de New-York.

D'BARTON,
Secrétaire.

Bureau de la Compagnie de Graenfenberg,
Broadway, No 50 New-York, juin 1848.

LES MEDECINES DE GRAENFENBERG.

Les médecines qui sortent de cette compagnie consistent en une *série* de remèdes parfaitement adaptés aux maladies pour lesquels ils sont recommandés. On a jeté beaucoup de discrédit sur les médecines prévctées en leur attribuant des propriétés curatives universelles. Il faut être non seulement fot mais encore impudent pour répondre une pareille doctrine chez un public intelligent. Elle est contraire aux premiers principes du sens commun.

La série des médecines de Graenfenberg commence par les

PILLULES VEGETALES DE
Graenfenberg.

Les maladies suivantes cèdent facilement à ces pillules:—

L'As-hemo,
Les Maladies Bilieuses,
Les Clous,
Les Instestins—action défectueuse,
Les maladies de Poitrine,
Les Catarrhes,
Les Coustipations,
La Toux-pendant la grossesse,
La Constipation,
La Diarrhée,
La difficulté de respirer,
La Dyspepsie,
La Consomption dyspepsique,
La Digestion imparfaite
Le Sang porté à la tête,
Les maladies d'Oreilles,
Les Eréspèles,
L'épilepsie;
Les saignements de Nez,
La fièvre Gastrite,
Les Verdeurs,
La Grippe;
Les brûlements de cœur,
Le mal de tête,
L'hystérie,
Les rétentions d'urine,
L'indigestion,
L'inflammation des parties vitales,
L'inflammation de l'estomac,
La jaunisse,
Les maladies du Foie,
Les suppressions mensuelles,
Les maux de nerfs,
Les névralgie,
La fièvre, nerveuse, intermittente ou continue;
Les fleurs blanches,
La faiblesse,
Les rhumatismes,
Les diverses maladies de l'estomac.

PRIX TRENTE SOUS LA BOITE.

ABSINTHE DE SANTE DE GRAENFENBERG ENTIEREMENT VEGETALE.

Arrangée avec soin et élégante par la compagnie de Graenfenberg et tiré d'une qualité de plantes médicinales, PURIFIANTES, AFOUCIASSANTES OU TONIQUES, de racines, d'herbes et d'écorces recueillies dans les forêts et les prairies de l'Amérique.—Prix 1s. 3d. par paquet.

LA PANABEE DES ENFANTS,

Cette médecine devrait se trouver chez chaque famille dans tous les pays. Elle guérit souverainement toutes les maladies auxquelles les enfants sont sujets. Pour la dyssenterie et toutes les autres affections de l'estomac et des intestins elle est infaillible. Prise en petites doses de tems à autre elle empêche la maladie dans tous les climats. Elle n'a besoin que d'être essayée pour être recommandée par toutes les mères de famille. Dans les Etats du Sud de l'ouest, du sud-ouest et des tropiques est valeur est inestimable. Il n'y a pas devant le public d'autre remède auquel on puisse se fier pour les maladies des enfants. Elle comble un vide, et toutes les meres en sentaient le besoin. Prix 2s. 6d. avec de longues instructions.

LA MOTION DE GRAENFENBERG POUR LES YEUX.

Cette préparation n'a pas son égale pour les maladies d'yeux. Elle est composée sur les principes les plus scientifiques et a opéré des cures merveilleuse. C'est un remède positif et prompt pour l'inflammation ordinaire, faiblesse ou obscurcissement de la vue les larmes involontaires, les matières étrangères dans les yeux, etc., etc.

Prix 1s. 3d. la bouteille avec d'amples instructions.

La Salsepareille de Graenfenberg.

Cet extrait de salsepareille possède une incomparablement plus grande efficacité que tout autre salsepareille, soit dans ce pays soit ailleurs. Elle est préparée sur un plan tout nouveau et par un mécanisme compliqué au moyen duquel toutes les propriété délitartes de la salsepareille et d'autres ingrédients sont extraits dans toute leur excellence. La matière inerte et sans vertu qui encombre les autres préparations de salsepareille est exclue de celle-ci par les mêmes moyens. Une bouteille de salsepareille de Graenfenberg en vaut dix des autres et est par conséquent à dix fois meilleur marché.

PRIX $1 LA BOUTEILLE.

L'ONGUENT DE LA MONTAGNE VERTE

Parmi les maladies auxquelles cet onguent extraordinaire est adapté, on peut énumérer les suivantes. Les ENFLURES GLANDULAIRES et du Visage.— Les maux des seins des nourrices.— La Bronchite.— Les Clous et les Dartres.—La Teigne et il tome une APPLICATION PRECIEUSE POUR LES BRULURES PAR LE FEU OU L'EAU BOUILLANTE, LES PLAIES DE VESICATOIRES, LES ERESIPELES, LES HEMORROIDES.

☞ Il guérit promptement toutes les CONTUSIONS, les COUPURES FRAICHES; les plaies FIEUREUSES ou SCROFULEUSES sont bientôt ramenées à un état satisfaisant et souvent guéries.

Paix 1s. 3d. la Boite avec d'amples instructions

Seul Agent pour Québec,
JOSEPH BOWLES,
Salle Medicale,
Marché de la Haute-Ville
Québec, 15 novembre 1848.

Conditions.

L'Ami de la Religion et de la Patrie se publie trois fois par semaine, les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, et ne coûte que **Douze Chelins et demi** par année (outre les frais de poste.) payable d'avance ou dans les trois premiers mois du semestre. Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition, l'abonnement sera de **15s.** payable à la fin de chaque semestre

☞ AVANTAGEUX.—Les MM. du clergé ou autres personnes qui nous procureront à l'avenir quatre souscripteurs, payant d'avance le semestre ($5) ou l'année, recevront le journal *gratis* pendant une année.

☞ Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre et de payer ce qu'ils doivent.

On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de 6 mois.

Toutes les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, (francs de port,) à STANISLAS DRAPEAU, Propriétaire, No. 14, Rue Ste. Famille.

PRIX DES ANNONCES.

Pour six lignes et au-dessous	2s. 6d.
Chaque insertion subséquente	7d.
Pour dix lignes et au-dessous	3s. 4d.
Chaque insertion subséquente	10d.
Pour chaque ligne ensuite	4d.

☞ Les annonces non accompagnées d'ordre par écrit seront publiées jusqu'à avis contraire.

Imprimé et Publié par STANISLAS DRAPEAU, *Imprimeur-Propriétaire.*